

1^{ère} lettre de Jean (6)

L'appel à la communion

Jean vient de traiter la question du péché, il va à présent s'attarder sur la notion de connaissance; connaissance qui est une des parties constitutives de l'annonce de la foi. Ce thème, dans la théologie de Jean, est à mettre en étroite relation avec l'amour, l'*ἀγάπη*. Cet amour est compris essentiellement comme étant l'amour fraternel.

« Si nous gardons les commandements de Christ, nous savons par là que nous l'avons connu. Celui qui prétend l'avoir connu alors qu'il ne garde pas ses commandements est un menteur, et la vérité n'est pas en lui. Mais l'amour de Dieu est vraiment parfait en celui qui garde sa parole: c'est à cela que nous reconnaissons que nous sommes en lui. Celui qui affirme demeurer en Christ doit aussi vivre comme il a lui-même vécu. Frères et sœurs, ce n'est pas un commandement nouveau que je vous écris, mais un commandement ancien, celui que vous avez reçu depuis le début. Ce commandement ancien, c'est la parole que vous avez entendue [dès le commencement]. Toutefois, c'est aussi un commandement nouveau que je vous écris; sa nouveauté se vérifie en lui et en vous, car les ténèbres se dissipent et la vraie lumière brille déjà ».

1 Jn 2 : 3-8

Disons d'emblée, que le verbe "connaître" - qui apparaît 25 fois dans notre épître - ne fait jamais référence, dans la Bible et, en particulier dans la pensée de Jean, à une connaissance intellectuelle, théorique, mais à une connaissance expérimentale, qui vient du cœur. Jean a, de par sa culture hébraïque et son expérience de vie avec Jésus, une conception de la connaissance qui mise tout sur l'intimité et la pratique. L'apôtre a à l'esprit le sens premier créationnel du verbe connaître, et que l'on retrouve dès les premières lignes de la Genèse :

וְהָאָדָם יָדַע אֶת חַוָּה אִשְׁתּוֹ

« Adam connut Eve, sa femme. »

Genèse 4 : 1

Nous savons que ce verbe "connaître" **יָדַע** en hébreu, est ici un euphémisme pour "avoir des relations intimes". "Connaître" est donc presque dans la pensée de Jean un synonyme d'aimer¹, tout comme ces autres termes qui lui sont chers tels que : "être en lui"², "demeurer en lui"³. Chacune de ces expressions, entendue dans son sens complet, rend par un de ses côtés, l'idée de communion avec Dieu⁴, dont Jean traite dans cette première partie de sa lettre. Il veut donner à ses frères les signes auxquels ils reconnaîtront s'ils sont dans cette communion dont l'apôtre parle.

¹ 1 Jean 2 : 5

² 1 Jean 2 : 5

³ 1 Jean 2 : 6

⁴ 1 Jean 1 : 3,6

Ils sauront qu'ils ne le sont pas, négativement donc, s'ils « ne gardent pas ses commandements ».⁵ Cela ne veut pas dire qu'il n'y a rien à « voir » dans la vie de ces frères et sœurs puisqu'ils « marchent dans les ténèbres »⁶, tout en prétendant vivre dans cette communion avec Dieu et les autres. Ils témoignent donc bel et bien du fait qu'ils ne connaissent pas Dieu! Agir ainsi, dit Jean, c'est mentir. C'est avoir un comportement qui ne rend pas témoignage à la Vérité. Mais vous noterez que témoignage, il y a quand même. Perpétuer ce type d'attitude démontre également que l'on se ment à soi-même : on dit être en communion avec Dieu, mais on porte les fruits de quelqu'un qui ne l'est pas! En revanche, ceux qui gardent ses commandements, c'est-à-dire sa parole, et y conforment leur conduite, marchent comme il a marché. Ils suivent Jésus au quotidien. Comment? En l'imitant, en faisant ce que lui ferait, en agissant comme lui le ferait, par amour pour lui. Ces hommes et ces femmes veulent lui ressembler en toutes choses et en particulier dans cette communion permanente avec Dieu qui a été le principe et le moteur de la vie de Jésus⁷. Voilà donc la seule démonstration évidente que nous connaissons Dieu et que nous sommes en communion avec Lui. En préparant ce message, je me suis dit que l'église de Jérusalem, dont Jean et Jacques étaient deux des responsables au début de l'ère chrétienne, ne devait pas compter beaucoup d'hypocrites. Avec l'un des pasteurs qui dit ce que nous venons de voir et un autre, Jacques, qui écrit quant à lui :

« Mettez en pratique la parole et ne vous contentez pas de l'écouter en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements ».

Jc 1 : 22

Il y a peu de chances de pouvoir rester « dans les ténèbres » tout en se prétendant de la lumière. Ces faux raisonnements dont nous parle Jacques, nous mènent encore et toujours à croire que nous sommes en communion alors que rien dans notre vie ne le démontre. Donc, en résumé, celui qui dit : « *Je l'ai connu* » et qui ne garde pas ses commandements est un menteur. On peut être sûrs d'une chose concernant cette personne, dit l'apôtre : la vérité n'est pas en elle.



« Chez une telle personne, la vérité n'est pas une influence dynamique et dominante. Cette personne est gravement « hors de contact » avec la réalité spirituelle ».

Pasteur Zane Hodges

En même temps, il est bien évident que Jean considère ici la vie chrétienne de son point de vue idéal. En effet, il ne peut pas se mettre en contradiction avec ce qu'il a dit plus haut : « *Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous trompons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous* ».⁸ Se savoir pécheur fait aussi partie de la vérité... Mais cet idéal dont parle Jean, cette aspiration à toujours plus d'intimité avec Dieu et les autres, cet idéal, quiconque le reconnaît et y tend de toutes ses forces, avec l'aide de la grâce de Dieu et de son Esprit, celui-là, connaît Dieu.⁹

⁵ 1 Jean 2 : 4

⁶ 1 Jean 1 : 6

⁷ Jean 5 : 19, 30; 10 : 38; 14 : 10; 17 : 21

⁸ 1 Jean 1 : 8

⁹ 1 Jean 2 : 3; 4 : 13

Arrêtons-nous un instant sur cette notion « d'amour de Dieu ». S'agit-il de l'amour de Dieu pour nous ou de notre amour pour Dieu, dont Jean parle? Doit-on lire :

« Mais notre amour pour Dieu est vraiment parfait en celui qui garde sa parole... »

Ou

« Mais l'amour de Dieu pour nous est vraiment parfait en celui ou celle qui garde sa parole ».

Cette question est importante, non? De quel amour parle-t-on ici?

Le grec sur ce coup-là ne nous aide pas beaucoup vu que l'on peut comprendre soit l'amour d'un chrétien pour Dieu ou l'amour de Dieu pour un chrétien. Pourtant, la seconde compréhension est sans doute la bonne, particulièrement quand on pense à ces versets de l'évangile de Jean :

« Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime; celui qui m'aime sera aimé de mon Père et moi aussi, je l'aimerai et je me ferai connaître à lui ». Jude - à distinguer de l'Ischariot - lui dit: «Seigneur, comment se fait-il que tu te feras connaître à nous et non au monde?» Jésus lui répondit: «Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera; nous viendrons vers lui et nous établirons domicile chez lui ».

Jn 14 : 21-23

Dans ce passage, le disciple obéissant se voit faire une magnifique promesse concernant l'amour du Père et du Fils, une expérience « spéciale ». **En effet, puisque le chrétien est déjà l'objet de l'amour salvateur de Dieu - il est sauvé par l'amour de Dieu – la connaissance additionnelle acquise par l'obéissance à la parole de l'amour profond que Dieu a pour lui, rend l'amour de Dieu parfait en lui.** Cela signifie qu'un chrétien qui met la Parole de Dieu en pratique acquiert une connaissance profonde de l'amour de Dieu pour lui. Et puisque Dieu est amour¹⁰, connaître Dieu de façon intime, c'est aussi connaître intimement son amour. C'est donc par la mise en pratique de ce que Dieu dit que nous apprenons à quel point Dieu nous aime. Du coup, cela vaut peut-être le coup de mettre en pratique, avec l'aide de l'Esprit, ce que notre Seigneur nous dit de faire. Sachant que la "récompense" de cela, ce ne sera pas de devenir plus intelligent - même si ce sera le cas – plus sage – même si ce sera le cas – ou plus riche – ça, ce ne sera pas le cas – mais de connaître de façon expérimentale l'amour de Dieu pour nous.

« Frères et sœurs, ce n'est pas un commandement nouveau que je vous écris, mais un commandement ancien, celui que vous avez reçu depuis le début. Ce commandement ancien, c'est la parole que vous avez entendue [dès le commencement]. 8Toutefois, c'est aussi un commandement nouveau que je vous écris; sa nouveauté se vérifie en lui et en vous, car les ténèbres se dissipent et la vraie lumière brille déjà ».

1 Jn 2 : 7-8

A l'écoute de ce que Jean dit de l'obéissance à la Parole de Dieu en lien, comme test de l'intimité avec Dieu, ses lecteurs, nous compris, pourraient se poser une question : Quels commandements Jean avait-il à l'esprit? Eh bien, ce commandement, qui de l'aveu de Jean n'est pas nouveau, qui est même, dit-il, ancien, et qui toutefois, sous un autre rapport, est nouveau, c'est évidemment le

¹⁰ 1 Jean 4 : 16

commandement de l'amour, ainsi nommé par Jésus¹¹. Il est ancien, car les chrétiens auxquels Jean écrit, l'avaient, le connaissaient dès les premiers moments où ils ont connu l'Évangile; « *dès le commencement* » dit l'apôtre.¹² C'était même cet amour qui constituait l'essence de la parole évangélique qu'ils ont entendue. Et pourtant, ce commandement est nouveau! Pas seulement, selon l'interprétation de Calvin : « *parce qu'il faut le pratiquer toujours de nouveau* », mais parce que, comme l'exprime clairement notre apôtre, « *les ténèbres passent et que la véritable lumière luit déjà* ». Les ténèbres, c'est l'état de l'humanité avant l'apparition de Christ¹³, c'est la vie de l'homme naturel, où domine l'égoïsme.¹⁴ La lumière, c'est la révélation du Dieu qui est lumière (1 Jean 1 : 5), et spécialement celui qui est le porteur de cette révélation, Jésus-Christ.¹⁵ C'est cette révélation, cette lumière qui nous est accordée qui nous rend capables d'aimer. Autrement dit, on peut connaître l'Évangile sans avoir encore éprouvé dans son cœur toute la portée, la beauté, la douceur du commandement de l'amour. Mais que le cœur change, que la vie chrétienne se développe dans la communion du Sauveur et du Dieu qui est amour, et alors ce commandement divin devient tout nouveau. Il le devient tous les jours davantage, et il le deviendra surtout quand l'amour aura atteint la perfection. Ce qui prouve encore que cette interprétation est la bonne ce sont les mots qu'ajoute l'apôtre : « *ce qui est vrai en lui et en vous* ». « *En lui* », car Christ a vécu de cette vie nouvelle de l'amour, il l'a créée et manifestée pour la première fois dans le monde; et « *en vous* », car les chrétiens peuvent et doivent la vivre dans la communion avec le Christ. Je termine par une histoire vraie. Elle est à la première personne parce que c'est celui qui a vécu la chose qui la raconte.

Il y a plusieurs années de cela, après avoir assisté à une rencontre très éloignée de notre maison, je rentrais chez moi. Le soleil commençait à se lever. Nous avions alors une entreprise en bâtiment, et des tas de planches se trouvaient empilées dans la cour. Ce matin-là, je vis, en arrivant, trois hommes en train de charger des planches sur une charrette. Mon cœur fit un bond, car j'y tenais, à mes planches! Avant de m'approcher, je demandai à Dieu de me remplir de son amour. Je ne voulais plus prêcher encore et encore sur l'amour, mais le mettre en pratique. Je me suis donc dirigé vers les voleurs et leur ai demandé si je pouvais les aider à charger. Ils acceptèrent en me déclarant que, les propriétaires étant chrétiens, il n'y avait pas à se gêner. La charrette fut vite remplie et ils m'assurèrent qu'ils en avaient suffisamment, mais je leur remis encore sept de mes belles planches. Après quoi, voyant qu'ils avaient chaud, je leur ai demandé s'ils acceptaient de boire un verre de cidre avec moi, car je savais où le propriétaire gardait ses bouteilles, leur dis-je. Je revins donc avec une bouteille et des verres. Voyant cela, ils ne purent s'empêcher d'ajouter : — Tu es un solide filou de savoir même où est le cidre! C'est alors que je leur ai expliqué que j'étais le propriétaire des planches. Que j'habitais cette maison et qu'il me serait facile de les dénoncer à la police, mais que je ne le ferais pas, car le Seigneur avait changé mon cœur. Dès qu'ils entendirent ces mots, ils se mirent à trembler... Je leur ai parlé de Jésus, de la repentance et du pardon des péchés. Puis, ils sont partis à vive allure. Je les avais également invités à venir aux réunions que nous avions toutes les semaines dans notre maison, mais je ne les revis jamais. Ce n'est que seize ans après cet événement que l'un des voleurs se convertit.

Une âme ne vaut-elle pas plus que quelques planches?

¹¹ Jean 13 : 34; 1 Jean 2 : 9-11; 3 : 11; 4 : 7; Jean 15 : 12

¹² 1 Jean 2 : 7

¹³ Jean 1 : 5

¹⁴ Matthieu 6 : 22-23

¹⁵ Jean 1 : 8, 9; 8 : 12; Romains 13 : 12-14; 2 Corinthiens 4 : 6; Éphésiens 5 : 8-13; Colossiens 1 : 12-13